

LOUIS HENRY. — *Techniques d'analyse en démographie historique*. Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques, 1980. 177 p.

La démographie historique est un champ de spécialisation qui est encore bien jeune. Depuis vingt-cinq ans, son principal initiateur, Louis Henry, a fait progresser les connaissances de façon tangible et cela sur deux plans. D'une part, il a développé des méthodes d'élaboration et d'analyse en faisant de la recherche et, d'autre part, il les a propagées en écrivant des manuels: Michel Fleury et Louis Henry, *Des registres paroissiaux à l'histoire de la population. Manuel de dépouillement et d'exploitation de l'état civil ancien*, Paris, INED, 1956; Michel Fleury et Louis Henry, *Nouveau manuel de dépouillement et d'exploitation de l'état civil ancien*. Paris, INED, 1965 (2^e édition, 1976); Louis Henry, *Manuel de démographie historique*, Genève, Paris, Librairie Droz, 1967 (2^e édition, 1970). En matière d'analyse démographique, le *Manuel* de 1967 marquait une étape: l'auteur était bien conscient qu'il s'agissait là d'un ouvrage qui se démoderait vite vu la lancée sur laquelle se trouvait la discipline. Nous ne pouvons que lui être reconnaissant de l'avoir entièrement refait dans l'édition qui est maintenant publiée par l'Institut national d'études démographiques.

L'esprit dans lequel l'ouvrage est abordé est nouveau. D'abord, les méthodes sont exposées en fonction des diverses sources de données qui sont à la disposition du chercheur. En démographie contemporaine, l'état civil et les recensements et enquêtes sont les sources privilégiées: leurs pendants en démographie historique sont les registres paroissiaux et les listes nominatives de divers types. De plus, la reconstitution des familles permet souvent des analyses subtiles impossibles lors d'une exploitation de données agrégatives. Il n'est peut-être pas clair pour le néophyte qu'une analyse de la fécondité ne se mène pas de la même façon selon que l'on procède à l'aide d'un recensement ou de données de l'état civil avec ou sans reconstitution des familles. Ici, l'auteur a très bien découpé le sujet en tenant compte des raffinements exigés par l'exploitation de chacune de ces sources.

Bien plus, les données étant souvent imparfaites, les résultats, conséquemment, reflètent plus ou moins la réalité. C'est le rôle du démographe, comme le dit bien l'auteur en introduction, d'exposer en détail comment on peut, dans diverses situations, corriger les résultats apparents. Plutôt que de présenter la vérification des données et les moyens de les corriger en préambule à l'analyse comme dans l'édition de 1967, l'auteur a préféré ici intégrer ces considérations au gré des divers chapitres d'analyse: c'est là un choix qui est très heureux d'un point de vue didactique.

Tout compte fait, il s'agit bien d'un manuel même si le titre ne contient plus, malheureusement, le mot. Il eût mieux valu ne pas traduire intégralement le titre portugais (une première version de ce livre a été publiée, en partie, au Brésil en 1979) et utiliser le mot manuel ou le mot méthodes plutôt que le mot techniques qui fera situer l'ouvrage dans la catégorie des livres de recettes en analyse démographique.

Les cinq parties du volume sont articulées autour des sources: exploitation d'une seule liste nominative, exploitation de relevés d'état civil anonymes, c'est-à-dire sans reconstitution des familles et en l'absence de recensements, exploitation de fiches de famille reconstituée d'abord en l'absence de recensements et puis avec recensements, et enfin comparaison de listes nominatives successives. La troisième partie, de beaucoup la plus volumineuse, est elle-même subdivisée en quatre sections importantes: fécondité des mariages, étude de la famille, nuptialité et mortalité.

L'exposé de l'analyse de la mortalité au chapitre VI est impeccable, présentant successivement une revue des principaux indices de mesure (définitions, relations entre les indices à l'aide de développements algébriques simples), les significations et limites de l'analyse, puis l'évaluation et la correction des données. L'étude des conditions de la validité des évaluations, sujet assez compliqué pour le novice, est reportée en annexe. On ne peut que regretter que la présentation des autres phénomènes démographiques, en particulier la nuptialité et la fécondité, n'ait pas été faite de façon aussi structurée et articulée. Cela eût été d'autant plus nécessaire que les phénomènes sont plus complexes. Par exemple, un novice sera sûrement souvent gêné par des formules trop rapidement établies — ainsi en p. 161 pour trouver le nombre de naissances à partir de listes nominatives ; par l'absence d'uniformité dans les explications, comme l'utilisation dans un exemple pratique complexe de périodes différentes de celles utilisées dans l'explication théorique, aux pp. 116-17, ou l'inversion des symboles dans les formules (pp. 170-71) ; par des explications insuffisamment développées, concernant l'attribution d'un âge aux défunts d'âge indéterminé (p. 49), ou la signification du rapport fins d'union/mariages (pp. 69-70) ; enfin par des analyses trop succinctes (pp. 96, 142).

En fait, l'auteur fait trop souvent comme s'il s'adressait à des démographes s'initiant à la démographie historique, alors que son grand public sera sans doute formé en majorité d'historiens. Certes, ces derniers peuvent toujours se référer à des manuels de base en analyse démographique, mais ceux-ci, malheureusement, seront souvent mal adaptés à leurs besoins — d'autant plus que l'auteur omet de donner des références précises, par exemple, l'année d'édition du manuel de Roland Pressat et aussi les pages précises touchant les sujets traités dans d'autres ouvrages.

Pour ce qui est du règne des indices non corrigés en fonction des défauts des données, il est maintenant révolu, et en cela nous devons une fière chandelle à Louis Henry. Que de biais détectés, que de nuances apportées, que de raffinements introduits, par exemple pour la fixation de la fin d'observation (p. 68), pour les personnes nées dans la paroisse par rapport à celles nées en dehors de celle-ci (p. 113) ! On doit déplore cependant que l'auteur n'ait pas jugé bon de signaler le rôle de plus en plus important joué par les ordinateurs dans l'élaboration, la correction et l'exploitation des données historiques, même s'il parle de cartes perforées en page 6. Sur ce point, le manuel reflète l'époque des années soixante où le rouleau à calcul était roi : des détails de calculs comme ceux des pages 51 à 55 n'étaient nécessaires qu'avant l'ère des mini-calculatrices de poche.

Quant à la présentation matérielle, on est loin de celle parfois confuse du *Manuel* de 1967, qui pourtant avait été rédigé, en principe, à des fins d'enseignement. Ici, on sent que l'on a fait un effort, même si l'on peut s'interroger sur la logique de certains découpages à l'intérieur des chapitres (pp. 65-67, 130-31). Signalons par exemple que les tableaux et les graphiques sont tous numérotés et chapeautés de titres clairs et que l'éditeur est même allé jusqu'à utiliser la couleur rouge dans les tableaux, se pliant ainsi à certains modes de travail de l'auteur.

Malheureusement que de coquilles ! Les lapsus dans l'enseignement oral peuvent être corrigés sur-le-champ, mais les coquilles de l'enseignement écrit restent. Certaines rendent la compréhension très ardue : le titre inversé des Graphiques 1 et 2 (p. 131) ; les termes en D_1 et D_2 s'annulent et non pas « sont nuls » (p. 171). D'autres dénotent un travail fait à la hâte : à la p. 85, D.V. Blass au lieu de Glass, recopié directement de l'édition de 1967 ; à la p. 140 « comme dans la méthode précédente », cela ne s'appliquait que dans l'édition de 1967. Enfin, les nombreuses inversions ou fautes de frappe : 61 au lieu de 64 (p. 8) ; 0,06 au lieu de

0,05 (p. 19); 1 en noir au lieu d'en rouge (p. 73); 5-11 mois au lieu de 6-11 mois (p. 170). Un manuel de cette classe ne devrait jamais s'en permettre autant.

Néanmoins, cet ouvrage sera à l'analyse ce que le *Nouveau Manuel* a été à l'élaboration des données : un classique, malgré les quelques réserves émises précédemment qui touchent bien plus la présentation que le fond. Il sera d'autant plus un ouvrage de base en démographie historique que l'auteur s'est efforcé de dépasser d'une part le cas français, par exemple en introduisant les caractéristiques «couleurs» et «statuts» dans ses analyses, et d'autre part, l'analyse purement démographique en ouvrant des perspectives sur des phénomènes plus sociologiques comme la transmission des noms et prénoms. Personne ne pourra plus s'initier à la démographie historique sans s'y référer et tout utilisateur de statistiques imparfaites aura avantage à s'en inspirer pour corriger ses données et améliorer ses analyses.

Jacques LÉGARÉ,
Université de Montréal.

* * *

CLAIRE DOLAN. — *Entre tours et clochers. Les gens d'Église à Aix-en-Provence au XVI^e siècle*. Sherbrooke, les Éditions de l'Université de Sherbrooke et Aix-en-Provence, Édisud, 1981. xiv, 434 p.

Au palmarès de l'historiographie moderne de langue française, le XVI^e siècle fait généralement figure de parent pauvre, tant sont rares les études qui lui sont consacrées et les chercheurs qui ont choisi d'en faire leur centre d'intérêt. Par ailleurs, ce siècle est si fortement teinté d'effervescence religieuse que les spécialistes de la période semblent s'être donné le mot pour concentrer leurs études sur des thèmes touchant de près la vie et le sentiment religieux, la Réforme et les guerres de religion. Ils y sont d'ailleurs guidés par les maîtres que sont Lucien Febvre et Jean Delumeau. Le livre de Claire Dolan sur les gens d'Église à Aix-en-Provence au XVI^e siècle appartient à ce courant historiographique et, à ce titre, il est doublement bienvenu. D'abord parce qu'il constitue un jalon supplémentaire dans l'étude de la société et de l'Église du XVI^e siècle français. Or il est clair que les études originales, documentées, appuyées sur des fonds d'archives importants sont encore très rares pour cette période et chaque publication nouvelle, loin de nous rassasier, ne peut qu'enrichir nos connaissances, marquer des courants d'évolution, susciter de nouveaux débats.

Cet ouvrage sera bien accueilli pour une deuxième raison. Évitant une analyse facile de la société ecclésiastique par et pour elle-même, l'auteur nous a livré un tableau fascinant d'histoire sociale du XVI^e siècle. Restreint? Certes. Les règles du genre que constitue la thèse de doctorat (Université de Provence, Aix-Marseille, 1975) obligent à circonscrire étroitement son objet. C'est donc une étude limitée à la ville et au diocèse d'Aix que l'on trouvera dans ces pages, mais il reste, et c'est à mon avis l'apport majeur de cet ouvrage, que Claire Dolan, élève en cela de Vovelle plus que de Delumeau, a su insérer son étude dans une problématique globale d'histoire économique et sociale, replacer «ses» gens d'Église dans un milieu ambiant dont ils ne se sont du reste jamais dissociés. Lorsqu'on sait l'indigence des études sur le milieu social aixois, et même provençal, de l'épo-